

# Aux actes citoyens (2) : il faut les stopper !



Des paroles, encore des paroles, et des écrits, c'est bien, mais maintenant il faut passer aux actes.

Il faut descendre dans la rue et exprimer un soutien clair ; un soutien fort et un soutien sans condition à nos lois.

**Nous sommes l'origine des lois.**

Nous choisissons ceux qui les votent pour nous représenter.

Et nous choisissons ceux qui passent les décrets d'application.

Et encore une fois, rappelons-le, ils sont sous nos ordres, le gouvernement et les représentants sont nos employés, nous les payons et ils doivent agir selon notre volonté !

Après ce bref rappel de l'évidence, de quoi s'agit-il ?

D'une manifestation de personnes entrées illégalement sur le territoire qui exigent que nous nous soumettions à leurs désirs.

Elles partent de Marseille le 19 septembre pour arriver à

Paris le 17 octobre 2020.

Il s'agit donc, dans notre engagement politique pour le respect et l'application de NOS LOIS

## **de Les stopper !**

Question : « On les arrête où ? »

À Paris ou en région parisienne, le nombre serait en leur faveur, ils pourraient mobiliser 100 à 300 000 personnes désœuvrées, ils iraient aussi mobiliser les inoccupées à temps plein, sans oublier les oisives professionnelles, même si dans la réalité ils ne seront que 15 à 20 000 au grand maximum en raclant les fonds de tiroirs.

Par contre, toutes les étapes juste avant la région parisienne et celles qui concernent le 89 sont idéales pour nous mobiliser et agir.

Voir ici : <https://marche-des-sans-papiers.org/>

Utiliser la molette de souris pour zoomer dé-zoomer.

Samedi 10 octobre Auxerre (89)

Dimanche 11 octobre Joigny (89)

Lundi 12 octobre Sens (89)

Le 13 octobre à Melun (77), c'est déjà la grande banlieue et aujourd'hui, on pourrait dire que Melun est un des faubourgs de Paris, dans le sens moyenâgeux du terme.



Si être un rebelle du clavier 2.0 c'est pour vous une époque révolue, si vous voulez de l'action et de l'engagement, alors il faut se confronter à la vraie vie, celle qui se trouve dans la rue.

Manifester entre nous, dans un milieu déjà acquis à notre cause, ne présente que peu de risque.

S'engager à stopper des illégaux qui n'ont qu'une envie, vous tordre le bras pour vous obliger à leur obéir, vous humilier par leurs mots et vous avilir en vous supprimant le droit d'appliquer vos choix et vos lois, voilà le combat politique que vous pouvez choisir, vous devez choisir.

Celle lutte dans la RES PUBLICA demande une âme, demande du courage et surtout demande un avenir à partager.

Vous êtes vieux, vous êtes une femme, vous êtes un étudiant, pensez à ce poème...

Poème écrit à **Dachau** par le pasteur Martin Niemöller

« Quand ils sont venus chercher les communistes, Je n'ai rien dit ; Je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, Je n'ai rien dit ; Je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les juifs, Je n'ai rien dit ; Je n'étais pas juif.

Quand ils sont venus chercher les catholiques, Je n'ai rien dit ; Je n'étais pas catholique.

Puis ils sont venus me chercher, Et il ne restait plus personne pour protester. »

**Quand ils sont venus chercher...** est une citation du pasteur Martin Niemöller (1892–1984) sur la lâcheté des intellectuels allemands au moment de l'accession des nazis au pouvoir et des purges qui ont alors visé leurs ennemis, un groupe après l'autre.



La version suivante (dans laquelle les catholiques et les juifs sont expurgés ! ????) est une de celles reconnues comme définitives par la Fondation Martin Niemöller :

« Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.

Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester. »



### **Votre version modèle 2020**

Quand les migrants ont SUPPLIÉ de ne pas les expulser, j'ai milité pour qu'ils restent.

Quand les migrants ont DEMANDÉ des papiers pour travailler, j'ai défilé pour les aider à transgresser la loi.

Quand les migrants ont Exigé une chambre chez l'habitant, j'ai cédé mon lit.

Quand les migrants ont ORDONNÉ d'être ceux qui édictent les lois et qui dirigent le pays, c'était trop tard, j'avais lutté pour bannir du débat tous leurs opposants, et je me suis soumis comme mon pays.

**Et vous, êtes-vous déjà soumis ?**



**Carl Pincemin**